Voilà, mon révérend Père, un bien long rapport. A vous de voir si vous pouvez l'utiliser.

Recevez, mon révérend Père, l'hommage de mon affectueux respect.

E. BONNALD, O. M. I.

VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

PÈLERINAGE DE SAINTE-ANNE.

LETTRE DU R. P. VÉGRÉVILLE AU T. R. P. GÉNÉRAL.

Saint-Albert, 28 août 1894.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

D'autres membres de notre communauté de Saint-Albert vous ont déjà dit combien votre présence au milieu de vos enfants de ce vicariat les avait consolés de leurs peines et de leurs fatigues, et avait contribué à surexciter dans leurs cœurs le zèle pour la pratique de la vertu et de nos saintes Règles, et pour la conversion des âmes.

Si votre visite nous donna une quinzaine de jours d'un bien doux repos, la séparation nous attrista, et il fut bien difficile de dissimuler quelques larmes coulant de nos yeux.

Confirmé par votre paternité dans ma résidence à Saint-Albert, et nommé par Mgr GRANDIN pour présider le pèlerinage qui partait pour la Mission de Sainte-Anne, je me mis bientôt à l'œuvre.

En effet, le 24 juillet, à 2 heures après-midi, je montais en voiture et j'ouvrais la marche du convoi. Nous étions peu nombreux d'abord, mais, des deux côtés du chemin, d'autres pèlerins se joignirent à nous,

et quelques-uns de ceux qui venaient de plus loin purent nous atteindre. Le soir, nous campâmes à la troisième traverse de la rivièvc Éturgeon, à environ 45 kilomètres de Saint-Albert, et à 25 kilomètres de la Mission de Sainte-Anne. Nous aurions pu, en partant le matin, faire le voyage dans une journée; mais, outre que c'eût été forcer les chevaux, nous préférions nous reposer en route. Les cahots sur ces chemins sont tels, en effet, qu'après une journée entière de marche, on se sent le corps tout brisé, fatigue qui, pour quelques-uns, se fait sentir encore après plusieurs jours. Nous étions environ 500 personnes campées sous des tentes. Le soir, la prière précédée de la récitation du chapelet se fit en commun; je donnai les avis pour le lendemain. Le temps, qui avait été superbe et chaud, se couvrit à la chute du jour, le tonnerre gronda, mais l'orage ne donna que quelques gouttes de pluie. La nuit fut courte et peu silencieuse, les hommes ayant à veiller pour que leurs chevaux, tout en broutant l'herbe de la prairie, ne pussent pas s'éloigner.

Le 24, à 4 heures, nous étions debout. Étant quatre prêtres, nous dressâmes des autels dans deux tentes différentes pour la commodité des pèlerins et pour ménager le temps. A 6 heures, les premières voitures commencent à défiler. L'an dernier, une voiture ouvrait la marche et toutes les autres suivaient de proche, ce qui était plus commode pour la récitation du rosaire en commun et pour le chant des cantiques. Cette année, la poussière était telle sur le chemin, qu'elle nous aurait suffoqués, et qu'il fallut laisser un espace convenable entre les voitures.

A 9 heures moins 20 minutes, le cortège arrive sur la grande place de l'église du pèlerinage, où chaque famille dresse sa tente. Je vais me placer au confessionnal.

L'église se remplit immédiatement ; je vis bien qu'un seul Père ne pourrait suffire à la tâche. Heureusement je n'étais pas seul. Cinq Pères Oblats, les RR. PP. Lizée, supérieur de la résidence, Gabillon, Perrault, Simonin et Dauphin, et deux prêtres séculiers, MM. Beillevaire et Morin, proposèrent de m'aider à entendre les confessions. Le R. P. Lizée avait eu la bonne idée de faire dresser plusieurs confessionnaux à l'église et dans sa maison. Plusieurs des prêtres comprenaient l'anglais et le cris ; ils me furent d'un grand secours. J'eus aussi à entendre des confessions en assiniboine et même en flamand. Nous avions également, au pèlerinage, des Wallons du Luxembourg et des Allemands, mais ils purent se confesser, soit en français, soit en anglais. Vraie tour de Babel que ces pays de colonisation, car je ne viens peut-être pas de nommer seulement la moitié des langues qui se parlent dans le diocèse de Saint-Albert. A midi sonnant, le dîner. La petite église reste pleine de monde, et une demi-heure après, les confessions recommencent.

Je laisse la préparation du chant, des cérémonies, des processions et des reposoirs à mes confrères. A 6 heures et demie, le souper, suivi de l'intronisation solennelle du nouveau reliquaire de Sainte-Anne, apporté exprès de Sainte-Anne d'Auray par Mgr Grandin. J'expliquai en français et en cris l'histoire de cette relique, et la cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Les confessions recommencèrent pour se continuer jusqu'à minuit. Nous nous retirons alors pour faire un peu de prière et prendre un peu de repos.

Le 26, à 5 heures du matin, les pèlerins nous attendent déjà à l'église pour les confessions qui durent jusqu'à la grand'messe. Il fallut deux prêtres pour distribuer la communion aux fidèles aux deux premières

messes. Dans le camp, plusieurs personnes, ne pouvant être transportées à l'église, durent se confesser et recevoir la communion sous leurs tentes.

A 10 heures commence la messe solennelle. Le maître-autel, orné de trois grandes statues sorties de l'usine de Vendeuvre (Aube, France), et de fleurs magnifiques, étincelait de lumières; l'autel du reliquaire se distinguait surtout par les cierges nombreux que les pèlerins y firent brûler toute la journée. L'église était absolument bondée, et les deux tiers des pèlerins durent entendre la messe en dehors de l'édifice. Pour leur donner toutes les facilités possibles, la porte ouvrit en grand ses deux battants. Le chœur menaçait d'être faible : le F. Kleiner et le F. Varin, avec deux Sœurs Grises, étaient les seuls vrais chantres venus avec nous de Saint-Albert. Un appel fait aux pèlerins remplit la tribune de chantres qui se divisèrent en deux chœurs, aux voix belles et sonores. Dans les intervalles du chant grégorien retentirent les louanges de sainte Anne en français, en anglais et en cris. Le premier sermon fut en français : Gloires de sainte Anne, mère de Marie, aïeule de Jésus. La tâche du prédicateur devient facile dans ces nombreux concours, où, électrisé lui-même, il parle à une foule surexcitée par le pèlerinage, les cérémonies et les chants. Sa voix puissante atteignit jusqu'aux derniers rangs des pèlerins.

A 2 heures après-midi, la multitude des pieux fidèles remplissait de nouveau l'église et la partie de la place qui fait face à l'enceinte sacrée. La récitation du chapelet fut suivie du sermon en cris, cette langue étant celle comprise par les pèlerins; puis vint la bénédiction des objets de piété et la vénération des reliques, enfin on annonça la bénédiction des malades. Nous les avions fait placer, ainsi que les représentants des absents, le plus possible à portée du sanctuaire. Ils remplissent

complètement l'église. Quelle foi admirable, quelle confiance, quelles prières ferventes de ces chrétiens, blancs, métis ou sauvages ! Ils viennent chercher la santé du corps, et aussi je dirai surtout celle de l'âme. Ils obtiennent bien certainement toujours celle-ci, et quelquefois celle-là. Le registre *ad hoc* porte plusieurs guérisons extraordinaires opérées ces deux dernières années, et on parle d'autres opérées cette année. Voici les principales parmi celles dont j'ai été témoin :

1° Le R. P. Gabillon, guéri subitement d'une maladie de poitrine très avancée et déclarée incurable par les docteurs. 26 août 1892.

2° Une fillette de dix ans, guérie subitement de la danse de Saint-Guy. 26 août 1892.

3° Une femme bien souffrante et souvent alitée depuis plusieurs années, tombe de voiture avec sa compagne en se rendant au pèlerinage. Cette chute augmente son mal considérablement. Sainte Anne lui rend subitement la santé et la guérit de ses infirmités. 26 août 1891.

4° Cette année, un jeune homme de dix-sept ans, perclus de tous ses membres depuis plusieurs années, s'est fait transporter à l'église où j'ai entendu sa confession. On l'a assis sur une chaise, mais j'ai dû le tenir par les deux épaules, appuyé contre le dossier de son siège, pendant qu'on lui donnait la communion. Je tenais aussi le linge blanc qui lui servait de nappe de communion et qu'il ne pouvait tenir lui-même. On le dit guéri ; je ne l'ai pas vu depuis, mais si le fait est vrai, c'est évidemment un miracle de première classe. 26 août 1894.

Justement, le jour de la fête, on disait devant moi à William Cust, un brave fortuné Irlandais : « Quelqu'un a assuré que vous n'étiez pas au pèlerinage, parce qu'il ne vous a pas vu. — Allez lui dire, répondit-il, que vous m'avez vu ici ; et sachez bien que W. Cust veut venir au

pèlerinage tous les ans, jusqu'à la fin de sa vie (il passe la soixantaine), et si on ne le voit pas ici à la fête de sainte Anne, on saura par le fait même qu'il est au lit, retenu par la maladie. Avant-hier soir j'avais une forte fièvre et un violent mal de tête. Pourtant, dis-je, il faut que demain je fasse mes 70 kilomètres. Hier matin, le mal de tête n'avait pas diminué, la fièvre seule avait disparu. Je suis venu ; je suis bien. Vive la bonne aïeule ! »

A 6 heures du soir, bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. A 9 heures, procession aux flambeaux dans l'ordre suivant : derrière la croix, les femmes sur deux rangs, et, derrière elles, les hommes également sur deux rangs. Vers la tête de la procession, un nombreux chœur de femmes répondait à un puissant chœur d'hommes se tenant à l'autre extrémité de la procession. On chantait des cantiques en français, en anglais, en cris et aussi des hymnes en latin. Entre les rangs de la procession, plusieurs bannières étaient portées par des garçons et des jeunes filles. Le reliquaire, placé sur un brancard décoré avec goût, était porté à quatre sur les épaules des hommes qui se relevèrent plusieurs fois, et qui marchaient à l'arrière de la procession, immédiatement devant le célébrant. C'était entre 9 et 10 heures du soir, au moment du crépuscule, où nos flambeaux aux couleurs multiples faisaient le plus bel effet. On a compté 800 personnes à cette procession.

Le vent, qui avait soufflé un peu tout le jour, se calma au moment du départ. Cette fête de sainte Anne fut aussi favorisée par un temps couvert, qui, sans faire craindre la pluie, tempérait l'ardeur du soleil. Sainte Anne nous avait réellement donné un beau jour, comme nous le lui avions demandé dans un des cantiques en son honneur.

Au retour de la procession, la fête se termina devant la porte de l'église par le chant enthousiaste du *Te Deum*,

et chacun s'empressa d'aller jouir d'un repos bien doux, en repassant dans son esprit les heureuses impressions de la journée.

Environ 600 personnes ont communié le jour de la fête, et 150 le lendemain. Le pèlerinage, y compris les enfants, était de 1000 personnes environ. Il n'y a eu de tout le temps ni jeux, ni paroles bruyantes. L'église n'a pas désempli, et pendant que les femmes préparaient les repas, les hommes veillaient à leurs chevaux, étant assis sur le gazon, et s'entretenant tranquillement du pèlerinage et de leurs familles.

Durant ces trois jours, la veille de la fête, la fête et le lendemain, on s'occupa uniquement de la prière, et toute préoccupation étrangère fut bannie soigneusement.

Le 27, les messes commencèrent dès 4 heures et demie. Les communions eurent lieu à la première heure. Le déjeuner et les préparatifs du retour se firent à la hâte, mais non sans un regard fréquent du cœur vers ce sanctuaire béni dont il fallait se séparer. A 6 heures, les premières voitures s'ébranlent, et la récitation du rosaire commence pour n'être guère interrompue que par les chants des cantiques jusqu'au retour de Saint-Albert, où nous arrivâmes le même jour. Tous les pèlerins se sont bien promis de revenir l'an prochain en plus grand nombre encore.

Veuillez, mon très révérend Père, agréer l'hommage du plus profond respect, avec lequel je suis

Votre très humble et tout dévoué fils en Jésus et Marie-Immaculée.

V. VÉGRÉVILLE, O. M. I.